

CLOUTIER, DENIS. *Contes, légendes et récits de l'Abitibi-Témiscamingue*. Notre-Dame-des-Neiges, Éditions Trois-Pistoles, « Contes, légendes et récits du Québec et d'ailleurs », 2012, XIX-522 p. ISBN 978-289583-255-3

Aurélien Boivin

Volume 10, 2012

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1013562ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1013562ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société québécoise d'ethnologie

ISSN

1703-7433 (imprimé)

1916-7350 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Boivin, A. (2012). Compte rendu de [CLOUTIER, DENIS. *Contes, légendes et récits de l'Abitibi-Témiscamingue*. Notre-Dame-des-Neiges, Éditions Trois-Pistoles, « Contes, légendes et récits du Québec et d'ailleurs », 2012, XIX-522 p. ISBN 978-289583-255-3]. *Rabaska*, 10, 246–250. <https://doi.org/10.7202/1013562ar>

groupe démontrent en effet l'ascendance du clergé, mais ne permettent pas de comprendre comment ces associations interagissent au quotidien, ni leur évolution au cours des années. D'autres ensembles d'images, celui des livres didactiques par exemple, invitent le lecteur à replonger dans les manuels d'antan. Avec les photographies de classe, on appréhende l'aménagement des locaux et leur décoration. La sélection des objets photographiés est des plus réussies. Elle met en lumière l'univers scolaire dans toutes ses dimensions : monnaies de récompense, costumes, ameublement, outils de l'enseignant et des enfants. Enfin, les documents d'archives offrent des points de tension révélateurs : bulletin, matières enseignées, horaire quotidien, règlements, consignes et bien d'autres. Leur lecture permet d'entrer dans l'imaginaire tant des jeunes que des adultes.

La juxtaposition d'archives relatives aux écoles catholiques et protestantes dévoile des intérêts, des méthodes d'enseignement et des loisirs différents. Le scoutisme est exemplaire. Ce mouvement fondé par Baden-Powell possède une forte résonance de service à l'Empire. Au Québec, il rassemble des anglophones dès les années 1910 et des francophones seulement à compter des années 1920.

L'ouvrage conclut en abordant succinctement les débuts de la Révolution tranquille et son incidence sur le système scolaire : renvoi de quatre enseignants ayant retiré les références religieuses dans leur classe en 1962, rapport Parent l'année suivante, et départ à la retraite des derniers religieux enseignants dans le quartier au cours des années 2000.

Dans l'ensemble, le livre évoque certes l'école d'antan, mais il ne répond pas à la curiosité des lecteurs et lectrices sur le sujet à cause du contenu trop superficiel. L'absence de recherche étoffée constitue sa plus grande faiblesse d'autant plus qu'elle se décline avec l'omission d'une bibliographie et même d'information sur la provenance des images. En somme, il s'agit d'une version imprimée de l'exposition, d'un album de photographies illustrant la richesse de l'iconographie scolaire. Ces images offrent tout de même des pistes pour les chercheurs s'intéressant à l'histoire de l'éducation au Québec.

DIANE JOLY

Université Laval, Québec

CLOUTIER, DENIS. *Contes, légendes et récits de l'Abitibi-Témiscamingue. Notre-Dame-des-Neiges*, Éditions Trois-Pistoles, « Contes, légendes et récits du Québec et d'ailleurs », 2012, XIX-522 p. ISBN 978-289583-255-3.

En acceptant de préparer, dans la désormais prestigieuse collection « Contes, légendes et récits d'ici et d'ailleurs », l'anthologie *Contes, légendes*

des et récits de l'Abitibi-Témiscamingue, Denis Cloutier a voulu, puisque « [l]a littérature est mythologie, appartenance, identité », rendre compte de ce que les habitants de cette vaste région étaient et sont devenus. Il n'a certes pas raté cet objectif, car le choix qu'il propose témoigne de sa grande connaissance des textes littéraires de sa région, une région méconnue aux yeux de plusieurs, mais qui a pourtant une belle histoire à raconter. L'ouvrage de plus de 500 pages est constitué, outre une (trop ?) brève présentation et une introduction au territoire qu'il a confiée ou empruntée à Denys Chabot, de soixante-dix textes regroupés en deux parties d'inégale longueur, « Un pays aux confins de l'Histoire » et « Contes et racontages ». La première est divisée en cinq chapitres, tous titrés, regroupant vingt-quatre textes, dont cinq poèmes et chansons, à la forme épousant celle du récit. La deuxième réunit, sans classement générique, contes, légendes et récits qui témoignent, à n'en pas douter, non seulement de la richesse de l'imaginaire des écrivains et écrivaines de cette région, mais aussi de leur diversité et de leur versatilité. Plusieurs d'entre eux ont beau être méconnus, ils n'en sont pas moins de bons ambassadeurs de leur région qu'ils ont chantée, souvent non sans talent.

Dans sa présentation, le compilateur se contente de préciser et de justifier, en quelque sorte, le contenu de son anthologie et son organisation. Denys Chabot, dans un texte qui sert d'introduction et intitulé « Où l'original broute les nymphéas », extrait de son ouvrage *Abitibi-Témiscamingue*, paru en 2006, présente sa région, qui n'a pas toujours eu une bonne réputation. Plusieurs, affirme-t-il, l'ont souvent associée « à un désert de neige », ajoutant même qu'elle était « si dénigrée qu'elle en donnait des frissons », surtout avec ses « froids à couper les loups en deux » (p. 5). Voilà qui explique, à son avis, « l'inhibition qui a pesé si longtemps sur l'Abitibi », région, apprend-on encore, qui « a mis 2 000 ans à se débarrasser de son manteau glaciaire » (p. 6), avant que l'épinette noire « règne en maître presque absolu » (p. 7) sur ce vaste territoire au climat pourtant « de type continental tempéré » (p. 6), où l'original, le roi des forêts, « broute les odorantes feuilles flottantes de nymphéas et des lys d'eau » (p. 7). C'est un pays de démesure pour ceux et celles que l'espace hante (p. 9), traversé par de grandes rivières et des lacs à la dimension de la région, comme les lacs Témiscamingue et Abitibi, et où les prospecteurs et les arpenteurs ont noté la presque absence de relief. C'est d'ailleurs cette région au sous-sol plus riche que le sol même que le lecteur a la chance de découvrir en parcourant les divers textes de cette riche anthologie.

Dans « Regards sur le pays premier », ont été réunis sept textes qui donnent une idée, bien que limitée et partielle, selon le compilateur, de la perception des Blancs visiteurs sur les premiers habitants du territoire, les Algonquins. On peut, ici, se familiariser avec leur quotidien en lisant un extrait du journal de l'oblat missionnaire Calixte Mounier, en parcourant aussi

les textes de l'anthropologue Serge Bouchard, de l'écrivaine Jeanne-Mance Delisle ou encore du chansonnier Richard Desjardins, dont on peut lire les paroles de sa chanson « Les Veuves », présentée sous la forme d'un véritable récit racontant l'histoire d'une Indienne dépossédée de son territoire quand les Blancs ont décidé, sans permission aucune, d'y construire un moulin à scie. Fidèle à son patrimoine, elle refuse de partir et venge de belle façon sa dignité d'exploitée en incendiant la brasserie où les hommes, les travailleurs, sont si absorbés par une partie éliminatoire de hockey qu'ils ne se rendent pas compte qu'elle a barricadé les portes. Quant au texte du journaliste Pierre Foglia, « Un beau monsieur », consacré à Roméo Saganash, député du Nouveau parti démocratique élu dans la circonscription d'Abitibi-Baie-James-Nunavik-Eeyou lors de l'élection fédérale du 2 mai 2011, il étonne quelque peu dans une telle anthologie.

Les textes de la section intitulée « Le Pays traversé : militaires, missionnaires et marchands » décrivent la région d'avant la colonisation et laissent déjà entrevoir les enjeux géopolitiques de l'époque. Le premier est un extrait du *Journal de l'expédition du chevalier de Troyes à la baie d'Hudson en 1686*, texte soigneusement annoté par l'abbé Ivanhoé Caron, en 1918. Il s'agirait du premier contact d'un Blanc avec les Amérindiens de ce coin de pays, qui donne une idée de leur mode de vie. On y trouve encore un extrait du « Voyage en Abbitibi » [*sic*] de l'abbé Jean-Baptiste Proulx, en 1881, en compagnie de M^{er} Joseph-Thomas Duhamel, évêque d'Ottawa. Suivent deux textes du chroniqueur Arthur Buies, l'un consacré à sa visite du Fort Témiscamingue, érigé en 1811, qui aborde non sans art la rivalité proverbiale entre deux compagnies pelletières, celles de la Baie d'Hudson et du Nord-Ouest, l'autre, qui rend hommage aux missionnaires oblats ayant exercé leur ministère au Témiscamingue.

Le chapitre suivant, « Le Pays rêvé : un royaume vous attend ! », laisse la parole à des écrivains et tenants de la colonisation qui ont mis leur plume au service d'une cause nationale : la promesse d'un bonheur assuré pour ceux qui ont voulu échapper à la Crise de 1929. C'est le cas du frère Marie-Victorin qui, dans « Le Colon Lévesque », une nouvelle de ses *Récits laurentiens*, donne une leçon de courage de ces hommes qui ont tout abandonné dans les vieilles paroisses pour recommencer à neuf sur des terres abitibiennes difficiles. Félix-Antoine Savard en fait autant dans *L'Abatis*, publié en 1943, constitué de souvenirs alors qu'il était prêtre-missionnaire en Abitibi, entre 1935 et 1938. En participant à cette campagne du retour à la terre, le futur auteur de *Menaud, maître-draveur* (1937) a voulu inciter les colons à prendre possession des riches (?) terres de cet autre vaste royaume tout en leur rendant hommage. C'est aussi ce que fait, non sans pompes, Joseph-Édouard Perrault, ministre de la Colonisation, dans le gouvernement de Lomer Gouin.

Dans une conférence prononcée le 6 octobre 1927, devant les membres de l'Association des femmes canadiennes, il loue le travail de la veuve Croteau qui, après le décès de son mari à Saint-Proper, comté de Champlain, décide d'émigrer en Abitibi, nouvelle région associée à une véritable terre promise, « particulièrement fertile [...] où il était possible, même à des pauvres gens, de s'y tailler de beaux domaines » (p. 124). Cette décision d'une femme déterminée, qui fit fortune, semble-t-il, l'auteur l'associe à Maria Chapdelaine, la célèbre héroïne de Louis Hémon, ce qui, on s'en souviendra, avait vivement intéressé Nicole Deschamps, qui parle longuement de ce phénomène dans son étude, *Le Mythe de Maria Chapdelaine*, publié en 1980. Si, émigrer en Abitibi était une façon de sauver son âme en même temps que sa vie, selon Bernard Clavel, cette migration vers le Nord fut, pour d'aucuns, un retentissant échec, comme le montrent les textes d'Élie A. Bourbeau et, surtout, de Pierre Perrault, ce dernier faisant l'« Éloge de l'échec » : « Tout un royaume occupé, conquis, à la mitaine, sans arme qu'un peu de fil d'alton, une pipe, pas de tabac, une charrue pas de bœuf et une espérance démesurée » (p. 149).

« Le Pays troué : chercheurs de couleur et mineurs de fond » regroupe huit textes qui rendent hommage à des hommes qui ont cru aux richesses de cette région, les Auguste Renaud, Stantley Siscoe, les deux frères Ciré, et quelques autres. Quant au cinquième chapitre, « Le Pays des poètes », il donne la parole à quelques poètes qui ont chanté ce coin de pays, tels Louise et Richard Desjardins, Jacques Michaud, Raoul Duguay et Sonia Collen, qui racontent, non sans émotion, leur rapport au paysage et au pays, parfois intime et chaleureux, parfois difficile et douloureux.

La quarantaine de textes de la deuxième partie, la plus volumineuse du recueil, laisse place à l'imaginaire des écrivains, majoritairement originaires de la région de l'Abitibi-Témiscamingue, à l'exception de Jacques Ferron, Henri Dorion et Paul Villeneuve. Comme ces textes sont présentés selon l'ordre alphabétique des auteurs, c'est à Yves Beauchemin que revient l'honneur d'ouvrir le bal avec son troublant récit « Une nuit à l'hôtel », plus précisément à Valcaud, un petit village qui ressemble au Clova de son enfance. Paul Villeneuve, l'auteur du roman occulté *Johnny Bungalow*, publié en 1974, ferme la marche avec « La Chasse à l'original », un récit d'un étonnant réalisme. On peut encore y lire des textes d'auteurs connus : Léandre Bergeron, Lise Bissonnette, Serge Bouchard, Denis Chabot, Jeanne-Mance Delisle, Louise Desjardins, Louis Hamelin, André Lemelin, Gilles Lesage, Jocelyne Saucier, Jean-Yves Soucy. On peut aussi y découvrir des auteurs peu ou pas connus, dont certains manifestent un réel talent. C'est le cas, par exemple, de Fernand Bellehumeur, qui nous donne à lire deux récits de qualité : l'un mettant en scène le bedeau de son village, Alfred Lavertu, dépouillé de tous ses biens, lors d'une vente à l'encan, et l'autre, Ti-Gars Rouleau, un habitant

marginal du même patelin, souffre-douleur de curé et de la population, qui sait toutefois être reconnaissant, à sa mort, envers celui qui l'a soutenu dans la terrible épreuve de la perte de sa vieille mère. Le diable se manifeste dans quelques récits, dont dans « L'Étranger » de Jean-Louis Gaudet, alors que Daniel Saint-Germain et Noël Vachon ressuscitent deux héros de leur coin de pays : le bonhomme Bottle, un étrange personnage, et Abraham Margus, un vendeur itinérant, comme il y en avait autrefois dans les villages.

Et il y a lieu de faire d'autres découvertes dans cette anthologie dont le choix me semble judicieux, pertinent, il me faut le préciser, l'auteur s'étant imposé une longue, patiente et fructueuse recherche. Un reproche cependant : il est étonnant qu'il n'ait pas retenu au moins un extrait de *La Rivière Solitaire*, un roman que Marie LeFranc a publié en 1934, à la suite des deux visites qu'elle avait effectuées dans cette région en janvier 1932 et en mai 1933, y vivant même un mois au milieu des défricheurs, dont elle avait déjà prévu « l'existence sans douceur qu'on allait y mener » (Fides, « Nénuphar », 1957, p. 37). Elle qui s'est toujours intéressée aux humbles a su immortaliser, non sans talent, les traits caractéristiques de ces colons, mal préparés à entreprendre une nouvelle vie dans un décor souvent ingrat.

Cet oubli n'enlève toutefois rien au mérite de l'anthologiste, le premier à ajouter, à la fin de son recueil, de courtes notices biographiques des auteurs qu'il a retenus. Voilà certes qui est utile.

AURÉLIEN BOIVIN
Université Laval, Québec

DE SURMONT, JEAN-NICOLAS. *Chanson. Son histoire et sa famille dans les dictionnaires de langue française. Étude lexicale, historique et théorique*. Berlin, De Gruyter, « Beihefte zur Zeitschrift für romanische Philologie », 2010, 248 p. ISBN 978-3-484-52353-1.

Avec la publication de sa thèse de doctorat, Jean-Nicolas de Surmont nous livre un travail de référence fort érudit sur l'évolution lexicale et sémantique du mot *chanson*. Comme indiqué dans le titre, il s'agit d'une étude lexicale, théorique et historique sur le mot vedette et sa famille lexicale – *le phénomène chansonnier* – depuis ses origines en ancien français jusqu'au français moderne d'aujourd'hui. L'entreprise d'un tel projet n'est pas simple ; l'auteur cite Louis-Jean Calvet pour dire que « le spécialiste qui voudrait récapituler toutes les significations du terme "chanson" devrait en appeler à la fois à la musique, aux lettres, à la philosophie, à la sociologie, à l'ethnologie, à l'histoire » (p. 21). Le travail qui en résulte s'avère fort intéressant pour les spécialistes dans tous ces champs disciplinaires ; mais l'analyse très dense